



Encore une révolution copernicienne

2010/74
13 | 12 | 2010



Les journalistes parlent facilement de « matches historiques », « L'd'inventions du siècle » et de « journées cruciales ». A la liste des termes galvaudés, il faut désormais ajouter « révolution copernicienne ».



Etienne de Callatay
Senior Fellow

A en croire certains, les propositions de réformes institutionnelles dont il est question à l'heure actuelle seraient de nature à complètement changer le paysage belge. Il n'en est rien ! Qu'il habite Ostende, Bruxelles ou Arlon, et cela quels que soient les détails de l'accord communautaire final, le Belge mènera demain une vie qui ne sera pas radicalement différente de celle qui était la sienne hier. Non seulement ce qui est essentiel, la santé, la famille, les amis, le travail, sera inchangé mais même l'intervention multiforme de l'Etat dans la vie de tous les jours ne sera pas si différente. Peut-être que la vitesse maximale sur les autoroutes sera plus élevée dans une Région que dans une autre, de même que l'impôt sur les personnes physiques et les allocations familiales mais, outre qu'il est improbable que les différences soient très marquées, elles ne porteront pas sur ce qui a

le plus d'impact en matière socio-économique.

Qu'est-ce qui a fait qu'en l'espace d'une décennie l'Allemagne est passée du statut d'enfant malade de l'Europe à celui d'exemple à suivre ? Dire que ce n'est pas parce que les allocations familiales ont été confiées aux Länder semblera de mauvais goût à certains hommes politiques mais n'est-ce pas là le signe d'une vérité qui dérange ? Ce qui a fait la mutation de l'Allemagne, c'est pour partie de la chance, notamment l'exposition naturelle à l'Europe centrale et orientale, en phase de rattrapage économique, et les erreurs d'autres pays, parmi lesquelles le relâchement de la discipline salariale et budgétaire dans un certain nombre d'Etats de l'Union monétaire. L'explication ne se limite toutefois pas à ces facteurs qui échappent au contrôle de la collectivité. Ce qui a fait la

renaissance allemande, ce sont d'abord et avant tout des réformes d'envergure, qui ont transcendé les clivages politiques et n'ont pas été bloquées par un modèle social pourtant assez comparable au nôtre. Allongement de la vie active, accroissement de la quote-part personnelle dans les soins de santé, flexibilisation du marché du travail, démultiplication des dérogations aux conventions collectives sectorielles, révision de la notion d'emploi convenable telle que quasi tout refus équivaut à une exclusion du chômage, etc., voilà ce qui a conduit aux évolutions spectaculaires constatées aujourd'hui : stabilisation des coûts salariaux par unité produite, amélioration de la compétitivité internationale, diminution du chômage, hausse des indicateurs de confiance. On aurait pu penser que l'absence de réforme en Belgique dans ces domaines de première importance allait être attribuée par certains partis, à des blocages communautaires et donc que le débat sur les compétences à transférer aux entités fédérées allait porter sur ceux-ci mais il n'en est rien.

La révolution copernicienne n'a pas tenu à un événement particulier. Il en va de même avec les réformes dont nous avons besoin. En matière socio-économique, le terme de réforme structurelle fait penser à un changement brutal mais les réformes peuvent être graduelles, qu'il s'agisse d'infléchir le taux de croissance des dépenses de santé ou d'allonger la durée normale de carrière. En matière institutionnelle, il n'y aura pas un avant et un après mais une 6ème réforme et plus tard une 7ème. Labor omnia vincit improbus, nous a appris Virgile : ce qui vient à bout de tout, c'est le travail persévérant !

Etienne de Callataÿ
Senior fellow

Paru dans l'Echo du 13.11.2010

Pour une croissance économique
et une protection sociale durables.